

Schweden ⁷⁵ bestätigt die Vermutungen vieler Forscher, dass sie ihre Herrschaft über Kiew nicht mit Waffengewalt, sondern auf Grund des Abkommens mit den örtlichen slawischen Organen übernommen hatten.

⁷⁵ Die Schweden sind mit der türkischen (chasarischen) Titulatur bereits während ihrer Wirksamkeit in den nördlichen Territorien Osteuropas in Berührung gekommen. Ihre Anführer haben damals wohl aus Prestigegründen infolge der Handelskontakte mit den türkischen Völkern (den Wolga-Bulgaren — Chasaren) den Chagan-Titel angenommen. Über diesen Titel in bezug auf die Schweden ist u. a. die Rede bei Prudentius in *Annales Bertiniani* um 839 (*chacanus Rhos ... eos gentis esse Sueonum*), ferner in dem Schreiben des Kaisers Ludwig des Deutschen an den Kaiser Basilios I. vom Jahre 871 (*caganus Nortmannorum*), und schliesslich in der „Anonymen Mitteilung“ (*ḥakān Rūs*), in der die topographischen Einzelheiten des Abschnittes „ar-Rūsija“ auf die nördlichen Gebiete Osteuropas hinweisen, das mehrmalige Gegeneinanderstellen von ar-Rūs und Slawen sowie die Beschreibung der Sitten und der Lebensweise lässt uns dagegen diesen Namen auch auf die Schweden beziehen (über die Anwendung des Ausdrucks *ar-Rūs* in den arabischen Quellen für die Bezeichnung der Schweden s. F. Kmietowicz, *Ar-Rūs*, SSS, Bd. IV, 1970, S. 580—582 u. derselbe, *Artānīya-Artā*, S. 239—246). Die Beantwortung der Frage, ob die Schweden samt dem Chagan-Titel auch das ganze System der Doppelherrschaft angenommen haben, fällt schwer; die oben angeführte Erwähnung des Ibn Fadlān könnte ebenso gut bereits die späteren Verhältnisse betreffen, die sich nach der Übernahme der Herrschaft von den Schweden in Kiew herausgebildet haben. Das von uns angenommene Entstehungsdatum des Kapitels über die Slawen in der „Anonymen Mitteilung“ schliesst jedenfalls eher die umgekehrte Möglichkeit aus, nämlich das Aufzwingen des Systems der Doppelherrschaft (der Diarchie) den Polanen durch die Schweden.

TADEUSZ LEWICKI

LES NOMS DES HONGROIS ET DE LA HONGRIE CHEZ LES MÉDIÉVAUX GÉOGRAPHES ARABES ET PERSANS

Les géographes arabes médiévaux qui connaissaient assez bien les pays et les peuples de l'Europe orientale et de celle du Sud-Est, à partir du dernier quart du VIII^e siècle de notre ère (je veux parler ici d'al-Fazārī qui mentionne, dans son *Kitāb az-Ziğ*, les contrées habitées par les Khazars et les Alains, le pays des Burgān c'est-à-dire des Bulgares du Danube, les pays des Slaves et l'empire byzantin)¹ ne semblent pas avoir connu les Hongrois jusqu'à la deuxième moitié du IX^e siècle. En effet, on ne trouve aucune mention de ce peuple ni chez al-Huwārizmī, mort entre 835 et 844 de notre ère, ni dans le *Kitāb al-Masālik wa'l-mamālik* d'Ibn Ḥurdādbih, composé en 846, avec additions postérieures, de la main de l'auteur, vers 885 de n. è., ni chez Ibn al-Faḡīh al-Hamadānī (écrit vers 903). C'est seulement dans le *Kitāb al-A'lāq an-nafisa* d'Ibn Rosteh, oeuvre composée peu après l'an 903, que les Hongrois apparaissent pour la première fois. Ils y portent le nom *al-Mağğariya*², dans lequel on reconnaît facilement, après avoir

¹ On trouve le fragment du *Kitāb az-Ziğ* d'al-Fazārī contenant la description de l'oecumène dans le *Murūğ ad-dahab* d'al-Mas'ūdī. Voir Macoudi, *Les prairies d'or*. Texte et traduction par C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, Paris 1861—1877 (= Mas'ūdī, *Prairies*), t. IV, p. 37—40. Sur al-Fazārī voir T. Lewicki, *Źródła arabskie do dziejów Słowiańszczyzny*, t. I, Wrocław—Kraków 1956, p. 29.

² *Kitāb al-a'lāk an-nafisa VII* auctore Abū Alī Ahmed ibn Omar Ibn Rosteh. Ed. de Goeje, *Bibliotheca Geographorum Arabicorum*, t. VII, 2^e édition, Lugduni Batavorum 1892 (= Ibn Rosteh, *Kitāb al-a'lāq an-nafisa*), p. 142—143.

rejeté l'article défini arabe *al-*, ainsi que le suffixe arabe *-īya*, le nom actuel des Magyars.

Ibn Rosteh nous donne une description des Magyars qui provient de l'époque où ce peuple nomadisait encore dans les steppes de la Mer Noire, entre le Don et le cours inférieur du Danube, c'est-à-dire de l'époque antérieure à l'an 889 (ou bien à l'an 893), quand les Magyars chassés de ces steppes par les Petchénègues occupèrent les terrains situés sur le cours moyen du Danube et sur la Tisza³. Il est certain qu'Ibn Rosteh a tiré sa description des Hongrois, d'une façon directe, ou bien par l'intermédiaire du *Kitāb al-Masālik wa'l-mamālik* d'al-Ġayhānī écrit vers l'an 900 de notre ère, d'une relation anonyme traitant des peuples et des pays de l'Asie centrale et de l'Europe orientale qui a été composée dans le dernier quart du IX^e siècle⁴.

Sur la même source anonyme est basée aussi apparemment la description du pays *al-Maġġariya* (en arabe *bilād al-Maġġariya*, c'est-à-dire „pays des *Maġġarī*”) contenue dans le *Kitāb al-Mamālik wa'l-mamālik* d'al-Bakrī (1068 de notre ère), où les Magyars sont aussi représentés comme habitant sous les tentes. C'après cette source, les domaines de ce peuple s'étendaient jusqu'à la frontière de l'État byzantin (dans le texte *bilād ar-Rūm*)⁵; ainsi nous avons ici affaire aux Hongrois nomadisant dans les steppes de la Mer Noire sur la rive gauche du bas Danube.

De même, le récit sur *al-Maġġariya* que l'on trouve dans l'ouvrage d'al-Marwazī intitulé *Tabā'i al-ḥayawān*, écrit vers l'an 1120, est tiré, lui-aussi, de la *Relation anonyme* dont il a été question plus haut. En effet, selon ce récit *al-Maġġariya* (les *Maġġarī*)

³ Voir sur cette migration des Hongrois: C. A. Macartney, *The Magyars in the ninth Century*, Cambridge 1930, *passim*.

⁴ Sur la *Relation anonyme* de la fin du IX^e siècle et sur l'ouvrage d'al-Ġayhānī voir: T. Lewicki, *Les rites funéraires païens des Slaves occidentaux et des anciens Russes d'après les relations — remontant surtout aux IX^e—X^e siècles — des voyageurs et des écrivains arabes*, „Folia Orientalia“ V, 1963, p. 2—9: A. Miquel, *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu de 11^e siècle*, t. I, Paris 1967, p. XXIII—XXV.

⁵ A. Kunik et B. V. Rozen, *Izvestia al-Bekri i drugikh avtorov o Rusi i Slavianakh*, Sanktpeterburg 1878 (= Kunik et Rozen, *Izvestia*), p. 45 (texte arabe) et p. 63 (trad. russe).

avaient leur habitat entre les fleuves روتا, *Rūtā* > دوتا, **Dūnā* (le Danube) et *Atil* (*Etul*, le Don)⁶.

L'appellation *Maġġarī* apparaît aussi dans le traité géographique persan anonyme composé en l'an 982 de notre ère et intitulé *Ḥudūd al-'ālam*⁷. L'auteur de cet ouvrage place le pays des *Maġġarī* à l'ouest d'une chaîne de montagnes qui sont probablement identique avec les Carpathes, et au nord du peuple chrétien nommé *W.n.nd.r.* Ce dernier peuple était identique, selon toute vraisemblance, avec la tribu bulgare *Onoghundur* qui habitait, au VI^e—VII^e siècle, au Nord du Caucase, dans la région de Kuban (Kouban). On sait qu'une fraction de cette tribu, commandée par le prince Asparukh, franchit, en l'an 679, le bas Danube et conquiert le territoire de l'actuelle Bulgarie⁸. Il résulte de la description du pays et du peuple des *Maġġarī* présentée dans le *Ḥudūd al-'ālam* qu'une partie au moins des nouvelles sur ce peuple que possédait l'auteur du traité géographique persan en question provenait de l'époque postérieure au moment où cette tribu franchit les Carpathes, en s'établissant, après l'an 889 (ou bien 893) sur le Danube moyen et sur la Tisza. De cette façon, ce deuxième faisceau des faits concerne les Hongrois en train de s'établir dans le pays qui deviendra bientôt l'Hongrie historique.

On retrouve aussi le nom de *Maġġarī* (ou plutôt *Maġġariyān* qui n'est que le pluriel persan du précédent) dans l'ouvrage historique persan écrit par al-Gardīzī (entre 1048 et 1052) et intitulé *Zayn al-aḥbār*⁹. Le chapitre consacré par al-Gardīzī à ce peuple

⁶ *Sharaf al-Zamān Ṭāhir Marvazī on China, the Turks and India*, ed. V. Minorsky, London 1942, texte arabe *22: trad., p. 35. Sur *Atil/Itil*, *Etul* = Don voir Macartney, *The Magyars in the Ninth Century*, p. 52—54. Je ne crois pas que l'identification de *Dūbā* (*Dūnā*) avec le Kuban proposée par Macartney (*op. cit.*, p. 43) soit juste.

⁷ *Ḥudūd al-'ālam*. „The Regions of the World”. A Persian Geography 372 A. H. — 982 A. D. Translated and explained by V. Minorsky with the preface by V. V. Barthold translated from the Russian. London, 1937 (= Minorsky, *Hudud al-'alam*), p. 101 et *passim*.

⁸ Voir sur les *Onoghundur* (= Bulgares du Danube) Minorsky, *Ḥudūd al-'alam*, p. 465—471. Les Bulgares du Danube devinrent chrétiens sous le khagan Boris, en 865.

⁹ V. V. Bartold, *Otčet o poezdke v sredniuiu Aziu s naučnuu tseliu*. S. Peterburg 1897, p. 98 (texte persan) et p. 121—123 (trad. russe).

provient aussi, de même que la description des Magyars contenu dans le *Hudūd al-ālam*, de deux sources différentes, à savoir de la *Relation anonyme* du dernier quart du IX^e siècle et d'une autre source composée après l'an 889 (ou bien 893), probablement vers le commencement du X^e siècle. De cette façon une partie des données sur les Magyars contenues dans le *Zayn al-aḥbār* parle de leur habitat situé entre le Don (dans le texte *Atil* ou *Etul*) et entre le Danube (dans le texte دوبا *Dūbā* < دونا > **Dūnā*) tandis que l'autre partie de ces données concerne les Magyars habitant déjà sur le Danube moyen et sur la Tisza et ayant pour les voisins le peuple chrétien des *N.nd.r* (identique aux *W.n.nd.r* de *Hudūd al-ālam*) c'est-à-dire les Bulgares du Danube.

On retrouve aussi le nom d'*al-Mağğariya* chez certains auteurs arabes postérieurs au XII^e siècle de notre ère, comme, p. ex. chez Abu'l-Fidā' qui donne une description de ce peuple extraite probablement de l'ouvrage d'al-Bakrī. D'après cet auteur, *al-Mağğariya* n'est que le nom de la capitale de la tribu des *Mağğarī*¹⁰.

Le cosmographe arabe Šams ad-Dīn ad-Dimašqī (mort en 1327) nous donne, dans son ouvrage intitulé *Nuḥbat ad-dahr fī 'ağā'ib al-barr wa'l-baḥr*, une autre forme du nom des Magyars, à savoir *Māğār*. Selon cet auteur, „le pays des *Bašqird* et de *Māğār* (en arabe *bilād Bašqird wa-Māğār*) était situé, de même que le pays de سرداق *Srdāq* (سوداق **Sūdāq*, ville en Crimée) dans une contrée où prennent ses sources les affluents de *Nahr aṣ-Šaqālība wa 'r-Rūs* („Fleuve des Slaves et des Russes”) c'est-à-dire du Dniepr et apparemment aussi du Dniestr¹¹.

¹⁰ *Géographie d'Aboulféda*. Texte arabe publié d'après les manuscrits de Paris et de Leyde. ... par M. Reinaud et Mac Guckin de Slane, Paris 1840 (Abu 'l-Fidā', *Géographie*, texte), pp. 222 et 223: M. Reinaud et S. Guyard, *Géographie d'Aboulféda* traduite de l'arabe en français, Paris 1848—1883 (= Abu 'l-Fidā', *Géographie*, trad.), t. I 1, p. 324.

¹¹ *Cosmographie* de Chems-ed-din Abou Abdallah Mohammed *ed-Dimichqui*. Texte arabe ed. M. A. Mehren. Leipzig 1923 (= Dimašqī, *Cosmographie*), p. 106; *Manuel de la cosmographie du moyen âge*. Traduit de l'arabe „Nokhbet de-dahr fī 'adjaib-il-birr wa 'l-baḥ'r” de Shems ed-din Abou-Abdallah Moh'ammed de Damas par M. A. Mehren, Paris—Copenhague—Leipzig 1874 (Dimašqī, *Manuel*), p. 131.

Aussi Abu 'l-Fidā' connaît le nom de *Māğār*. Il le cite dans un paragraphe de son *Taqwīm al-buldān* qui n'est pas emprunté à l'ouvrage géographique d'Ibn Sa'īd (contrairement à la plus grande partie de la description de l'Europe contenue dans l'ouvrage d'Abu'l-Fidā'), mais qui est basée sur une information orale. Voici le paragraphe en question¹²:

„Fleuve *Tunā* (Danube)... est un grand fleuve, un fleuve beaucoup plus grand que le Tigre et l'Euphrate réunis ensemble. Parti des contrées les plus reculées du septentrion, il coule vers le midi, et passe à l'orient d'une montagne appelée *Qašqā Tāğ*, c'est-à-dire [en ture] „montagne difficile”, à cause de la peine qu'on a à la franchir¹³. Cette montagne recèle plusieurs nations infidèles, telles que les Valaques (dans le texte *al-Awlāq*), les Magyars (dans le texte *al-Māğār*), les Serbes (dans le texte *as-Sarb*) et les autres. Le Danube passe donc à l'orient de cette montagne...”.

A côté des Magyars qui nomadisaient dans les steppes de la Mer Noire et qui se sont déplacé ensuite sur le moyen Danube et sur la Theisse, il y avait aussi apparemment, dans le haut moyen âge, une autre fraction de cette tribu qui avait ses pâturages dans le Nord-Est du Caucase. Cette fraction disparut plus tard, assimilée aux Khazars, ou bien aux Pétchénegues. Cependant elle nous a laissé des traces dans le nom de la ville *al-Māğār* que mentionnent les auteurs arabes du XIV^e siècle. Elle a été visitée, vers l'an 1332/3 par le grand voyageur arabe Ibn Baṭṭūṭa qui nous en a donné une description très détaillée. C'était d'après lui une cité considérable et l'une des plus belles villes appartenant aux tribus turques. Elle était située sur un grand fleuve, c'est-à-dire sur la Kouma¹⁴.

Al-'Omārī (mort en 1349) fait aussi mention de cette ville qu'il

¹² *Abu 'l-Fidā'*, *Géographie*, texte, p. 63; trad., t. II 1, p. 80.

¹³ *Abu 'l-Fidā'* confond ici les Alpes Dinariques, le Balkan et les Carpathes. La traduction arabe de l'appellation turque de cette montagne est erronée.

¹⁴ *Voyages d'Ibn Baṭṭūṭa*. Texte arabe, accompagné d'une traduction par C. Deffrémery et le dr. B. R. Sanguinetti. Paris 1853—1858, t. II, p. 375—76 et p. 382.

appelle *Māġar*¹⁵. Abu 'l-Fidā' parle, lui-aussi, de cette ville, probablement d'après une information orale. Il l'appelle *Kūmmāġar* c'est-à-dire „*Māġar* de la *Kūma* (Kouma)”. Il la place à mi-chemin entre le *Bāb al-Ḥadīd* („Porte-de-Fer”, Derbend) et *al-Azaq* (Azov)¹⁶. Aujourd'hui cette localité, qui est actuellement en ruine, porte le nom de *Birgomadžari*. Ce lieu nous est connu aussi de *Kniga bol'somu čertežu*, un important ouvrage géographique russe composé en 1627. Elle y porte le nom de *Možarov yurt* ou bien *Mažarov yurt*¹⁷.

Les appellations arabes *al-Maġġariya*, *Maġġarī*, *Maġġariyān*, *Māġār*, *Māġar* et [*Kum*-]*māġar* rendent le nom ethnique Magyar qui nous est connu aussi de différentes sources européennes médiévales, où il a revêtu aussi de diverses formes. Ainsi ce nom figure dans le catalogue des clans hongrois de Constantin Porphyrogénète (vers 950 de notre ère) sous la forme Μεγέρη (*Megyer*)¹⁸. D'après le chroniqueur hongrois Simon de Kéza (deuxième moitié du XIII^e siècle), l'aïeul des Hongrois portait le nom de *Mogor*. Le pays occupé par ce peuple et situé sur la Mer Noire était appelé, selon Belae regis notarius (Anonyme hongrois, XII^e—XIII^e siècle), *Dentumoger*. La deuxième partie de ce dernier nom, à savoir *-moger* (**Mogyer*) rendait aussi le nom des Magyars; quant à la première partie de cette appellation à savoir *Dentu-* elle devait tirer son origine du nom du fleuve Don ou Donets¹⁹. De tous les anciennes formes du nom des Magyars, celle de *Māġar* se rapproche le plus de la forme finno-ougrienne de cette appellation.

¹⁵ E. Quatremère, *Notice de l'ouvrage qui a pour le titre: Mesalek alabsar fi memalek alamsar. Voyages des yeux dans les royaumes des différentes contrées*, dans „*Notices et Extraits*”, t. XIII, Paris 1839, p. 274—75.

¹⁶ Abu 'l-Fidā, *Géographie*, texte, p. 201; trad., t. I 1, p. 283.

¹⁷ *Kniga bol'somu čertežu*, ed. K. N. Serbina. Moscou—Leningrad 1950, p. 91 et p. 146, n. 1. Voir cependant à propos de la ville de *Māġār* J. Marquart, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, Leipzig 1903 (= Marquart, *Streifzüge*), p. 32, n. 1.

¹⁸ Constantine Porphyrogenitus *De administrando imperio*. Greek Text edited by G. Moravcsik. English Translation by R. H. J. Jenkins, Budapest 1949 (= Constantine Porphyrogenitus, *De administrando imperio*), chap. 40, p. 174 et 175.

¹⁹ Marquart, *Streifzüge*, p. 10, 58, 145, 154 et 172.

Quant à la forme russe de la ville de *Māġar*, à savoir *Možar* [*ov yurt*] ou bien *Mažar* [*ov yurt*] que l'on trouve dans le *Kniga bol'somu čertežu*, elle n'est pas isolée. En effet, parmi les localités actuelles du bassin de la Volga on trouve au moins quatre toponymes tirant son origine de ce mot, à savoir *Možary*, un lieu situé à environ 115—120 km au sud-est de la ville de R'azan', sur le fleuve Para, *Možarov Maïdan* (sur le fleuve Soura, environ 180 km au sud-ouest de Čeboksary), *Možarka*, dans le bassin de la Volga moyenne et *Možarovka*, dans la Bachkirie, environ 35 km à l'est de Orsk. Il est très vraisemblable que ces toponymes marquent le trajet des Magyars de la Bachkirie^{19 bis} (*Magna Hungaria* de la relation de Jean de Plano Carpini) vers les steppes de la Mer Noire d'un côté et vers le Caucase de l'autre.

Outre les noms *al-Maġġariya* (*Maġġarī*, *Maġġariyān*), *Māġār* (*Māġar*) et *Kūmmāġar*, liés étroitement avec l'actuel nom finno-ougrien des Magyars, les auteurs musulmans médiévaux employaient aussi, pour désigner les Hongrois et la Hongrie historique, plusieurs autres dénominations. Parmi ces dénominations le plus en usage était celle de Bachkirs²⁰. L'application de ce nom (qui désignait tout d'abord, comme nous le savons, une tribu turque de l'Oural) aux Hongrois par les auteurs musulmans moyenâgeux semble avoir été bien justifiée. En effet, il résulte de recherches des certains savants dont de celles du prof. Gy. Németh, que les Bachkirs de l'Oural étaient une tribu turque venue de l'Asie centrale qui occupa, à un certain moment, les anciens domaines des Hongrois situés sur la Belaïa, affluent de Kama (*Magna Hungaria* de Jean de Plano Carpini), d'où émigra, vers l'Ouest et vers le Sud, à une époque difficile à préciser, la majeure partie du peuple hongrois. Cependant quelques clans magyars sont restés dans la *Magna Hungaria* et se sont turquifiés, en s'inté-

^{19 bis} L'identification des Magyars avec l'ethnie de *Mažar* ou *Možar* connue de plusieurs noms de lieu des anciens gouvernements de Kazan'. de Tambov et de Saratov est l'oeuvre de Smirnov (*Les populations finnoises*). Cet ouvrage m'étant inaccessible, je renvoie le lecteur au livre de Macartney, *The Magyars in the Ninth Century*, p. 26, n. 1.

²⁰ Sur le nom des Bachkirs donné aux anciens Magyars par certains auteurs musulmans voir article de W. Barthold (Bartold), *Basdjirt*, dans *Enzyklopaedie des Islām*, t. I, Leiden—Leipzig 1913, p. 698.

grant ensuite aux Bachkirs turcs. Prof. Németh a découvert, en effet, que certains noms des tribus magyars connus de *De administrando imperio* de Constantin Porphyrogénète coïncident avec les appellations des actuelles divisions des Bachkirs ouraliens (voir p. ex. Κουρτουγεματος = hongr. *Kürt Gyarmat* = bachk. *Yurmatu* et Κάσ(ς) = hongr. *Keszö* = bachk. *Kese Tabin*)²¹.

Le premier auteur arabe chez lequel apparaît le nom des Bachkirs comme dénomination des Hongrois est al-Iṣṭahṛī (951) qui distingue d'ailleurs ce peuple des vrais Bachkirs de l'Oural. Voici ce que dit ce géographe dans son *Kitāb Masālik al-mamālik*²²:

„Il y a deux classes de Bachkirs (dans le texte: *Basğirt*). La première d'elles se trouve près de la frontière la plus éloignée des *Ghuzz*²³, derrière *Bulgār*; on dit que le nombre de cette fraction s'élève à environ 2.000 hommes et qu'ils s'abritent dans des bois difficiles à passer. Ils dépendent de *Bulgār*. Quant à la deuxième classe des Bachkirs, elle est voisine des Pétché-nègues (en arabe: *Bağānāk*)²⁴. Les Bachkirs et les Pétché-nègues sont des tribus turques; ils ont pour voisins les Byzantins (en arabe: *ar-Rūm*).

Il résulte de ce récit que la deuxième classe des Bachkirs qui était voisine des Pétché-nègues et des Byzantins, doit être identique aux Hongrois établis déjà, vers l'époque où écrivait al-Iṣṭahṛī, sur le Danube moyen et sur la Tisza, et ayant pour voisins les Pétché-nègues du côté de l'Est et du Nord-Est, et les Byzantins du côté du Sud.

La graphie arabe *Basğirt* peut transcrire un **Basgirt*, la lettre

²¹ Minorsky, *Hudūd al-'ālam*, p. 318—319; J. Németh, *Ungarische Stammesnamen bei den Baschkiren*, dans „Acta Linguistica Ac. Sc. Hung.”, t. 16, 1966, p. 1—21.

²² *Viae regnorum*. Descriptio ditionis moslemicae auctore Abu Ishāk al-Fārisi al-Istakhri. Edition secunda, Lugduni Batavorum 1927 (= Iṣṭahṛī, *Viae regnorum*), p. 225.

²³ C'est le nom du peuple turec Oghuz chez les auteurs arabes du moyen âge. Au dixième siècle ce peuple occupait un territoire limité au sud par la mer d'Aral et le cours inférieur du Sir-Darya et à l'ouest par le fleuve Oural ou la basse Volga et la Mer Caspienne. Voir à ce propos Cl. Cahen, dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, deuxième édition, t. II, livraison 40, 1965, p. 1133.

²⁴ Il s'agit ici de la Bulgarie de la Volga.

arabe ġ rendant quelquefois la gutturale sonore *g* dans la transcription arabe des mots non arabes²⁵.

Le géographe arabe Yāqūt qui consacre aux Bachkirs de l'Oural et aux Bachkirs = Hongrois un ample paragraphe de son *Mu'ğam al-buldān*, cite, à cette occasion, un bref extrait de la description des Bachkirs contenue dans l'ouvrage géographique d'al-Iṣṭahṛī, où cependant on trouve au lieu de la forme *Basğirt* celle de *Bāšğ.rđ* (*Bāšğird* ou *Bāšğard*), c'est-à-dire **Bašgird* ou **Bašgard*²⁶. On se demande si telle était la graphie de ce mot dans le manuscrit de *Kitāb Masālik al-mamālik* étant en possession de Yāqūt ou bien si ce dernier n'a pas corrigé lui-même la forme de ce nom qui n'était pas assez correcte chez al-Iṣṭahṛī. En effet ce dernier a mis, comme nous l'avons plus haut, un *s* au lieu de *š* et un *t* au lieu de *d*.

Le nom des Bachkirs (= Hongrois) revêt la forme *B.ğğ.rđ* (lire *Bağğird*) chez le grand historien arabe al-Mas'ūdī (mort en 956/57). Or, cet auteur mentionne les *Bağğird* à côté des Pétché-nègues parmi quatre peuples „turcs” qui ont fait la guerre aux Byzantins „en l'an 932 ou après cet an”²⁷ (il s'agit ici d'une incursion des Hongrois en Byzance en l'an 934)²⁸. La graphie arabe *B.ğğ.rđ* (*Bağğird*) peut transcrire aussi un **Bašgird*. En effet, le ġ rend quelquefois, dans la transcription arabe des mots étrangers, un ž²⁹. Aussi la transcription de l'occlusive gutturale sonore *g* par le ġ dans les mots non arabes chez les auteurs arabes médiévaux est une question très connue³⁰. On peut rapprocher *Bağğird*

²⁵ T. Lewicki, *Polska i kraje sąsiednie w świetle „Księgi Rogera” geografą arabskiego z XII w. al-Idrisi'ego*. T. I, Kraków 1945 (= Lewicki, *Polska i kraje sąsiednie*, cz. I), p. 112; T. Lewicki, *Une langue romane oubliée de l'Afrique du Nord. Observation d'un arabisant* Rocznik Orientalistyczny 17, 1951—1952 (éd. 1953) (= Lewicki, *Une langue romane*), p. 434.

²⁶ *Mu'ğam al-buldān*. *Jacuts geographisches Worterbuch*, éd. F. Wustefeld, Leipzig 1866—1870 (= Yāqūt, *Mu'ğam al-buldān*), t. I, p. 470.

²⁷ Mas'ūdī, *Prairies*, t. II, p. 58—64. Sur l'identité des *Bağğard* avec les Magyars voir Marquart, *Streifzüge*, p. 60, 63, 65, 68—69.

²⁸ Sur cette invasion voir Marquart, *op. cit.*, p. 64—65.

²⁹ Lewicki, *Polska i kraje sąsiednie*, t. II, p. 113; *Une langue romane romane*, p. 434.

³⁰ Lewicki, *Polska i kraje sąsiednie*, t. I, p. 116; *Une langue romane*, p. 436.

(**Bašgird* d'al-Mas'ūdī de *Bāšgird*) *Bašgird* d'al-Iṣṭahri (chez Yāqūt) et de „*Bascart id est Magna Hungaria*” de la relation de Jean de Plano Carpini (XIII^e siècle), où il s'agit cependant non de la Hongrie du Danube, mais de la Bachkirie de l'Oural identifiée avec la patrie originaire des Hongrois³¹.

Les Hongrois sont aussi assimilés aux Bachkirs dans les ouvrages du voyageur et cosmographe andalou Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī qui visita la Hongrie et qui passa trois ans dans ce pays, en 1150—1153³². Cet auteur appelle les Hongrois (dans son ouvrage intitulé *Mu'rib 'an ba'd 'ağā'ib al-Magrib*) *Bāšg.rđ* (*Bāšgird*, pour **Bašgird*); quant à leur pays, il l'appelle, dans l'ouvrage en question, *Un-qūriya*³³. On retrouve la première de ces deux appellations dans le deuxième ouvrage d'Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī intitulé *Tuhfat al-albāb wa-nuḥbat al-a'ğāb*; il y désigne à la fois les Hongrois et la Hongrie³⁴.

Le géographe arabe Yāqūt, mort en 1229, dont il a été déjà question plus haut, désigne aussi les Hongrois du Danube par le nom des Bachkirs. Ce dernier nom revêt chez lui trois formes différentes, à savoir *Bāšg.rđ* (pour **Bašgird*), *Bāš-q.rđ* (pour **Baškird*) et *al-Bāšgirdīya*. Ce dernier mot n'est qu'une forme arabisée d'un **Bašgird*, munie d'un article défini arabe *al-* et d'un suffixe arabe *-īya*. Nous avons d'ailleurs mentionnée plus haut que Yāqūt citait aussi un passage concernant les Bachkirs (= Hongrois du Danube) tiré de l'ouvrage d'al-Iṣṭahri, où ce peuple portait le nom de *Bāšg.rđ* (*Bāšgird*)³⁵. Selon Yāqūt qui a reçu les nouvelles sur la Hongrie de la bouche d'un Hongrois musulman

³¹ A propos de *Magna Hungaria* voir Marquart, *Streifzüge*, p. 69: Macartney, *The Magyars in the Ninth Century*, p. 156—173. On y trouve aussi plusieurs données sur les Bachkirs tirées des auteurs occidentaux du XIII^e siècle.

³² C. E. Dubler, *Abū Ḥāmid el Granadino y su relación de viaje por tierras eurasiáticas*, Madrid 1953 (= Dubler, *Abū Ḥāmid el Granadino*), p. 129.

³³ Dubler, *Abū Ḥāmid el Granadino*, p. 27, 31 et 36 (texte arabe) et p. 65, 68, 71 (trad. espagnole).

³⁴ G. Ferrand, *Le Tuhfat al-albāb de Abū Ḥāmid al-Andalusī al-Ġarnāṭī* „Journal Asiatique” 1925 (= Ferrand, *Le Tuhfat al-albāb*), p. 129, n. 3 et pp. 131, 134, 195 et 272.

³⁵ Yāqūt, *Mu'ğam al-buldān*, t. I, pp. 468, 469.

qu'il rencontra à Alep (probablement en 1220—1224), le nom d'*al-Bāšgirdīya* portaient uniquement les Hongrois convertis à l'islam. Quant aux Hongrois chrétiens, l'informateur de Yāqūt les appelle *al-Hunkar* et les classe parmi les Francs (en arabe *al-Afranġ*), c'est-à-dire parmi les Européens de l'Ouest³⁶.

Le géographe arabe Ibn Sa'īd al-Mağribī (mort en 1274 ou en 1286) mentionne, lui-aussi, dans son *Kitāb Baṣṭ al-arḍ fi ṭūlihā wa'l-arḍ*, les Hongrois du Danube sous le nom d'*al-Bāšq.rđ* (**Bāš-kird*), en précisant que ce sont les Tures (en arabe *al-Atrāk*), voisins des Allemands (en arabe *al-Lamāniyūn*) convertis à l'islam par un *faqīh* turcoman. Ibn Sa'īd localise la plupart de ces *al-Bāšq.rđ* sur le fleuve *Dūnā* (Danube) et ajoute que la plupart de leur habitat a été ruiné par les Tatars (il s'agit ici de l'invasion des Tatars en Hongrie en 1241/42). Ibn Sa'īd fait ensuite une distinction entre *al-Bāšq.rđ* musulmans et entre les Hongrois chrétiens qu'il appelle *al-Hunqar* et qui avaient leurs demeures à l'Est de ses compatriotes musulmans³⁷.

Le cosmographe et le géographe arabe Zakariyā' ibn Muḥammad al-Qazwīnī (1203—1283) qui était un contemporain d'Ibn Sa'īd al-Mağribī, mentionne, lui-aussi, dans son ouvrage intitulé *Ātār al-bilād*, les Bachkirs c'est-à-dire les Hongrois³⁸. Il dit, en citant la relation d'un *faqīh* musulman, qu'il ne manquait pas, parmi ce peuple, des gens convertis à l'islamisme. Il appelle, contrairement à Ibn Sa'īd, tous les Hongrois du Danube, aussi bien musulmans, que chrétiens, *Bāšg.rđ* (*Bāšgirt*, lire **Bašgirt*). La

³⁶ *Ibid.*, l. c. Voir sur les Hongrois convertis à l'islamisme et sur les autres groupes musulmans habitant en Hongrie médiévale T. Lewicki, *Węgry i muzułmanie węgierscy w świetle relacji podróżnika arabskiego Abū Ḥāmid al-Andalusiego*, „Rocznik Orientalistyczny” 13, 1938, p. 106—122; I. Hrbek, *Ein arabischer Bericht über Ungarn*, Acta Orient. Hung., t. V, fasc. 3, 1955, p. 205—230.

³⁷ Ibn Sa'īd al-Mağribī, *Libro de la extension de la tierra en longitud y latitud*, éd. par Juan Vernet Gines. Tetuan 1958, p. 127. Abu'l-Fidā' (mort en 1331) qui a largement utilisé, dans sa *Géographie*, le *Kitāb Baṣṭ al-arḍ fi ṭūlihā wa'l-arḍ*, donne, lui-aussi, une description du *bilād al-Bāšgird*. Voir Abu'l-Fidā', *Géographie texte*, p. 206; trad., t. II 1, p. 294.

³⁸ Al-Qazwīnī, *Kitāb Ātār al-bilād*, éd. F. Wüstenfeld, Göttingen 1848, p. 411—412.

description du „pays de *Bašg.rī*” contenue dans l'ouvrage d'al-Qazwīnī provient de l'époque postérieure à l'invasion des Tatars, soit postérieure à l'an 1241/42.

On retrouve aussi le nom Bachkirs (dans le sens des Hongrois) dans le *Nuḥbat ad-dahr fī 'ağā'ib al-barr wa 'l-baḥr*, ouvrage cosmographique de Šams ad-Dīn ad-Dimašqī, dont il a été déjà question plus haut. Selon cet auteur, le pays des Bachkirs (dans le texte *Bāšqird*, prononcer *Baškird*) et des Magyars (dans le texte *Māğār*) était situé sur les affluents du *Nahr aš-Šaqāliba wa' r-Rūs* („Fleuve des Slaves et des Russes”, ici probablement Danube, Dniestr et Dniepr)³⁹. Il paraît qu'il faut voir dans les *Bāšqird* de notre texte les Hongrois musulmans et dans les *Māğār* les Hongrois convertis à la foi chrétienne. Ajoutons ici qu'ad-Dimašqī mentionne, dans un autre passage de sa cosmographie, les *Bāšqird* à côté des *al-Hunkar* (Hongrois), des Russes et des Kiptchak (dans le texte *Qibğāq*)⁴⁰.

Ajoutons encore que les historiens persans de l'époque mongole, comme p. ex. Ğuwaynī (mort en 1283) désignaient les Hongrois du Danube par le nom de *Bāšg.rī* (*Bāšgirt*, à prononcer **Bašgirt*)⁴¹.

Passons maintenant au troisième nom des Hongrois employé par les auteurs arabes du Moyen Âge, à savoir **Hungar*/**Ungar* qui revêt d'ailleurs chez ces auteurs plusieurs formes assez diverses. Cependant tous ces formes se rattachent étroitement aux termes Οὔγγροι, *Ungri*, *Ungari*, *Hungari*, *Ungaria* et *Hungaria* employés comme les désignations des Hongrois et de la Hongrie dans les sources médiévales byzantines et latines. Je laisse ici de côté la question de l'origine de tous ces termes qui paraissent provenir, de même que le nom vieux-slave des Hongrois *Ugri*, de *Yugra* (Yougra), appellation de tous les peuples ourgiens chez les Permiens⁴².

Nous avons déjà mentionné plus haut qu'Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī avait employé, dans son *Mu'rib 'an ba'd 'ağā'ib al-Mağrib*,

³⁹ Dimašqī, *Cosmographie*, p. 106; Dimašqī, *Manuel*, p. 131.

⁴⁰ Dimašqī, *Cosmographie*, p. 189; Dimašqī, *Manuel*, p. 255—56.

⁴¹ Minorsky, *Ḥudūd al-'ālam*, p. 319, n. 3.

⁴² Voir entre autres sur ces noms et leur origine: Marquart, *Streifzüge*, p. 69.

pour désigner la Hongrie, le mot *Unqūriya*⁴³. Cette forme est assez curieuse. Elle ne semble pas transcrire aucun nom appartenant aux types **Hungar*/**Ungar*⁴⁴, mais plutôt se rattache au latin *Onogoria*, nom connu de l'oeuvre du Géographe de Ravenne (VII^e—IX^e siècle) qui place le pays ainsi nommé sur la Méotide (Mer d'Azov). L'emploi de ce terme par un informateur inconnu d'Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī pour désigner la Hongrie n'était pas juste, vu que la tribu des Onogoriens (Ὀνόγουροι, *Hunuguri*) qui habitait l'*Onogoria* était d'origine turque et n'avait rien de commun avec les Hongrois qui appartenaient, comme nous le savons, à la souche finno-ougrienne⁴⁵.

Une autre forme de ce nom, à savoir *al-Unkarīya* (la Hongrie) (nous est connu de l'oeuvre du géographe arabe al-Idrīsī qui travaillait à Palerme, à la cour de Roger II de Sicile. Ce géographe était en possession des maints matériaux géographiques concernant la Hongrie. Ces matériaux ont été probablement fournis par les envoyés hongrois qui visitèrent Palerme vers le milieu du XII^e siècle, en connexion avec les négociations sicilo-hongroises qui eurent lieu en 1149—1154⁴⁶. Le nom de la Hongrie employé par al-Idrīsī, à savoir *Unkarīja*, rend apparemment le nom latin de ce pays, c'est-à-dire *Ungaria*, ou bien le nom italien *Ungheria*⁴⁷.

Selon Yāqūt, qui a consacré un important article de son lexique géographique aux musulmans hongrois qu'il appelle *Bāšqird*, ces musulmans faisaient partie d'un peuple nommé *al-Hunkar* appartenant aux Francs (en arabe *al-Afranğ* ou *al-Ifranğ*), c'est-à-dire aux peuples de la civilisation latine⁴⁸. Nous avons déjà mentionné plus haut que Yāqūt tirait ses notions sur la Hongrie

⁴³ Dubler, *Abū Ḥāmid el Granadino*, p. 27 (texte arabe) et p. 65 (trad. espagnole).

⁴⁴ Sur la transcription de *g* par *q* et de *o* par *ū* voir Lewicki, *Une langue romane*, p. 437 et 438.

⁴⁵ Voir sur les Onogoriens (*Hunuguri* etc.) et sur l'origine de ce peuple: Marquart, *Streifzüge*, p. 44.

⁴⁶ Lewicki, *Polska i kraje sąsiednie*, t. I, p. 59 et n. 5.

⁴⁷ Lewicki, *Polska i kraje sąsiednie*, t. I, pp. 125, 126—131, 132 et 135; t. II (Kraków—Warszawa 1954), pp. 31—33. En effet, le *k* arabe rend quelquefois l'occlusive gutturale sonore *g*. Voir sur ce sujet Lewicki, *op. cit.*, t. I, p. 116; *Une langue romane*, p. 437.

⁴⁸ Yāqūt, *Mu'jam al-buldān*, t. I, p. 468—469.

d'un Hongrois-musulman qu'il avait rencontré à Alep en 1220—1224. Yāqūt parle encore d'*al-Hunkar* dans un autre passage de son *Mu'jam al-buldān*, à savoir dans l'article consacré à la ville de Damiette (en arabe *Dimyāt*) en Egypte. Il est question, dans ce passage, de l'expédition d'un roi hongrois (dans le texte *malik al-Hunkar*) en Palestine, en l'an 614 de l'hégire (1217 de notre ère)⁴⁹. On sait qu'il s'agit là du roi hongrois André II de la dynastie des Arpades qui régnait en 1205—1235 et qui organisa, en 1217, une croisade en Palestine. Le mot arabe *al-Hunkar* transcrit le mot latin *Hungar(us)* muni de l'article défini arabe *al-*. Il faut rappeler, en effet, que le *k* arabe peut rendre quelquefois l'occlusive gutturale sonore *g*⁵⁰.

Nous avons dit plus haut que le géographe arabe Ibn Sa'īd nous avait donné une description, dans son *Kitāb Baṣṭ al-arḍ fī ṭūliḥā wa 'l-arḍ*, de deux fractions hongroises, dont une, convertie à l'islamisme, portait chez les Arabes le nom de *Bāšgird*, tandis que l'autre, professant la foi chrétienne, était appelée *al-Hunqar*. Or, ce dernier mot n'est, lui-aussi, qu'une transcription arabe du mot latin *Hungar(us)* muni de l'article défini arabe *al-*. Il nous faut rappeler, en effet, que le *q* arabe rend aussi quelquefois l'occlusive gutturale sonore *g*⁵¹.

Le nom latin *Hungari* apparaît déjà vers la fin du IX^e siècle. Nous le lisons, en effet, dans la chronique de Region a. a. 889. Sous la forme de Οὔγγροι (à prononcer *Oungroï*) cette appellation apparaît déjà dans les sources byzantines rédigées un cinquantaine d'années plus tôt, a. a. 839 ou 840⁵².

Passons maintenant au nom suivant par lequel les auteurs arabes médiévaux désignaient les Hongrois du Danube. Il s'agit du mot *Turk* (au pluriel *Atrāk*) qui signifiait en général, chez ces auteurs, tous les peuples tures. Les écrivains musulmans médiévaux employaient ce terme, dans la signification des Hongrois, assez rarement. On trouve, entre autres, cette appellation dans la relation d'Ibrāhīm ibn Ya'qūb, voyageur juif originaire de

⁴⁹ *Ibid.*, t. II, p. 604.

⁵⁰ Lewicki, *Une langue romane*, p. 437.

⁵¹ *Ibid.*, l. c.

⁵² Marquart, *Streifzüge*, p. 307; Macartney, *The Magyars in the Ninth Century*, p. 71.

Tortose en Espagne. Cette relation rédigée en arabe probablement en 965 de notre ère, a été transmise en abrégé dans le *Kitāb al-Masālik wa'l-mamālik* d'al-Bakrī (1068), sans compter les fragments moins importants contenus dans les ouvrages géographiques d'al-Qazwīnī et d'Ibn Sa'īd. D'après la version citée par al-Bakrī, le „pays des Tures” (en arabe *bilād al-Atrāk*) était voisin du pays de Bōyeşlāw, roi de *Frāja* (Prague), de *Bōyema* (Bohème) et de *Krakū* (Cracovie) que l'on doit identifier avec le roi tchèque Boleslas I (935—967)⁵³. Il est évident que ces „Tures” ne pouvaient être que les Hongrois qui à l'époque d'Ibrāhīm ibn Ya'qūb étaient déjà les maîtres de la Slovaquie et de la Pannonie et voisins de la Moravie et de la „Petite Pologne” (ou Pologne du Sud), dont la ville de Cracovie était la capitale et qui appartenait, au X^e siècle à la Bohème⁵⁴.

De même al-Mas'ūdī qui était contemporain d'Ibrāhīm ibn Ya'qūb compte, dans un passage de son *Murūğ ad-dahab*, les Hongrois (qui portaient chez lui le nom de *Bağğird*) aux tribus turques⁵⁵. Al-Mas'ūdī mentionne aussi, dans un autre passage de cet ouvrage, un royaume ture (en arabe *mulk at-Turk*) voisin du royaume slave d'*al-Ifrac* (Prague c'est-à-dire la Bohème); ce royaume devait être identique avec la Hongrie⁵⁶.

Les Arabes n'étaient pas les seuls à compter les Hongrois parmi les peuplades turques. En effet, nous retrouvons aussi la même désignation chez certains auteurs byzantins. Ainsi p. ex., ce terme a été employé, vers le milieu du X^e siècle, par Constantin Porphyrogénète qui appelle les Hongrois Τοῦρκοι⁵⁷. C'est aussi

⁵³ T. Kowalski, *Relacja Ibrāhīma ibn Ja'kūba z podróży do krajów słowiańskich w przekazie al-Bekriego*, Kraków 1946 (= Kowalski, *Relacja Ibrāhīma ibn Ja'kūba*), texte arabe, p. 2 et 3; trad. polonaise, p. 48 et 49.

⁵⁴ Voir sur l'identité des „Tures” d'Ibrāhīm ibn Ya'qūb avec les Hongrois: Kowalski, *Relacja Ibrāhīma ibn Ja'kūba*, commentaire, p. 74.

⁵⁵ Mas'ūdī, *Prairies*, t. II, p. 58—59.

⁵⁶ *Ibid.*, t. III, p. 64: Marquart, *Streifzüge*, p. 144.

⁵⁷ Constantine Porphyrogenitus, *De administrando imperio*, chap. 38, pp. 170—179 et *passim*. Voir aussi sur la désignation des Hongrois par le terme *Turkoī* Macartney, *The Magyars in the Ninth Century*, p. 124—135.

4 — Folia Orientalia, t. XIX

d'après l'usage byzantin que Liutprand de Cremona (qui a séjourné à Constantinople deux fois, en 949/50 et en 968) appelle les Hongrois *Turci* ⁵⁸.

Passons maintenant à un autre nom des Hongrois qui était en usage chez les auteurs arabes moyenâgeux. D'après le récit de Constantin Porphyrogénète ⁵⁹, les Turcs, c'est-à-dire les Hongrois, s'appelaient, à l'époque où ils demeuraient encore dans un pays nommé *Lebedia*, situé dans le voisinage de la Khazarie. Σάβαρτοι ἄσφαλοι *Sabartoï asfaloi*. Laissons ici de côté la deuxième partie de cette appellation, dont la vraie signification nous reste inconnue, et occupons-nous seulement du mot *Sabartoï*. Après avoir rejeté la terminaison *-oi* qui est un suffixe ethnique grec, il nous reste de ce mot un **Sabart-* que l'on peut prononcer aussi **Savart-*, vu que le β grec rends souvent, dans la transcription byzantine des mots étrangers, le phonème *v*.

La localisation exacte de *Lebedia*, pays occupé jadis par les Hongrois dits **Sabart-/*Savart-*, nous échappe. Selon la plupart des savants, ce pays était situé entre le Dniepr et le Don et serait identique avec un autre pays hongrois connu de *De administrando imperio*, à savoir avec *Atelkouzou*. D'après les autres, *Lebedia* constituait seulement une partie d'*Atelkouzou*. Il ne faut pas oublier que d'après les recherches archéologiques, les anciens Hongrois de *Lebedia* faisaient partie des peuples de la culture dite „de Saltovo-Maiak”, dont les limites septentrionales s'étendaient vers les sources du Don ⁶⁰.

Il paraît que la localisation de *Lebedia* sur la côte de la Mer Noire n'est pas la seule possible. En effet, ce dernier nom nous rappelle beaucoup celui de *Lebedian*, petite rivière affluent du haut Don, ainsi que celui de la ville *Lebedian* située à l'embouchure de la rivière *Lebedian* et du Don. La ville et la rivière *Lebedian* ap-

⁵⁸ Voir à ce propos Kunik et Rozen, *Izvestia*, p. 109; Lewicki, *Źródła arabskie do dziejów Słowiańszczyzny*, t. I, pp. 94, 104, 128, 132.

⁵⁹ Constantine Porphyrogenitus, *De administrando imperio*, chap. 38, p. 170—175.

⁶⁰ Voir sur la localisation de *Lebedia*: Marquart, *Streifzüge*, p. 32, 36, 74, 155 et p. 530, n. 1; Macartney, *The Magyars in the Ninth Century*, p. 90—92; W. Swoboda, art. *Lebedia*, dans *Słownik Starożytności Słowiańskich*, t. III, Wrocław—Warszawa—Kraków, p. 30 (où l'on trouve aussi une riche bibliographie du sujet).

paraissent déjà à une époque relativement ancienne. En effet, elles sont déjà mentionnées dans une description de la Russie composée en 1627 et intitulée *Kniga bol'somu čertežu*, dont il a été question plus haut ⁶¹. La ville de *Lebedian* existe toujours: elle se trouve à environ 160 km au nord de Voronež, c'est-à-dire sur la périphérie septentrionale de l'ancien territoire de la culture de Saltovo-Maiak.

La ville et la rivière de *Lebedian* ne sont pas uniques témoins toponymiques de la présence des Magyars dans ces parages de la Russie. Selon toute apparence c'est de ce dernier nom que provient le nom de lieu de *Možary*, que je traduis par „les *Možar*” et que je considère comme une prononciation tatare russifiée de l'ethnique *Magyar* ou **Mogyar* dont il a été question plus haut. Rappelons-nous qu'aussi dans le nom des Magyars chez Abu'l-Fidā', à savoir *Māğār*, le phonème finnoougrien *gy* (*d'*) a été rendu par un *ğ* (*ž*). Le *Možary* est situé à environ 115—120 km au sud-est de R'azan' et à environ 165—170 km au nord-est de la ville de *Lebedian*. Nous en avons parlé plus haut. Ajoutons aussi que dans cette région de la Russie ne manquent pas, non plus, des toponymes provenant de l'autre nom des Magyars, à savoir des Hongrois, *Ugri* dans la langue vieille-slave. En effet, c'est de ce dernière ethnie que semble provenir le nom d'*Ugra*, une localité située à environ 50 km au sud de la ville de Viaz'ma, assez proche de *Lebedian* et de la rivière *Ugra*, affluent de l'Oka, dont l'embouchure se trouve à environ 250 km à l'ouest de la ville de *Lebedian*. Un autre nom de lieu qui pourrait témoigner de l'ancienne présence de la tribu d'*Ugri* (Hongrois) dans les environs de *Lebedian*, c'est *Ugroiedy*, localité située à environ 130 km au sud-est de Kursk.

A une certaine époque (selon Constantin Porphyrogénète au moment de l'arrivée des Péchégnègues dans les steppes s'étendant sur le Mer Noir, c'est-à-dire dans la deuxième moitié du IX^e siècle, mais d'après les savants modernes vers le milieu du VIII^e siècle) ⁶², les *Sabartoï* se divisèrent en deux fractions, dont une alla vers

⁶¹ *Kniga bol'somu čertežu*, ed. Serbina, p. 78 et *passim*.

⁶² D'après Marquart (*Streifzüge*, p. 36—38), ce fait aurait eu lieu vers le milieu du VIII^e siècle.

l'Est, ou plutôt vers le Sud-Est, pour s'établir en „Perse” (c'est-à-dire dans l'Arménie, dont une partie appartenait jadis à la Perse sassanide), tandis que l'autre se dirigea vers l'ouest pour occuper le pays appelé *Atelkouzou* situé dans les steppes de la Mer Noire, quelque part entre le Don et le bas Danube⁶³. D'après un autre passage de *De administrando imperio*, les „Turcs” (c'est-à-dire les Hongrois) de l'Ouest entretenaient les relations, commerciales et autres, avec cette fraction de cette nation qui s'est établi „en Perse”, c'est-à-dire en Arménie persane⁶⁴.

La fraction des *Sabartoï* ou Magyars de *Lebedia* qui se dirigea vers la Transcaucasie, devait avoir passé par le territoire peuplé par les tribus khazares, et plus spécialement par le bassin de la Kouma, où apparemment un groupe magyar fait une halte, en se joignant aux peuplades turques et aux Alains demeurant dans ce pays. Nous avons déjà parlé d'une trace que cette fraction magyare a laissé dans l'ancienne toponymie du bassin de la Kouma, à savoir de la ville de *Māḡar* ou *Kūmmāḡar* des auteurs arabes du XIV^e siècle, dont le nom figure dans le *Kniga bol'somu čertežu* sous celui de *Možarov yurt* ou *Mažarov Yurt*.

Passons maintenant à cette fraction des *Sabartoï* (*Sabart-/Sa-vart-*) qui s'est établie en Arménie persane. Le nom de cette fraction n'est pas inconnu des auteurs arabes médiévaux. Il revêt d'ailleurs chez ces auteurs deux formes diverses. Ainsi l'historien al-Balāḡurī (mort en 892) appelle ce peuple *as-Sāwardīya*, ce qui donne, après avoir rejeté l'article défini arabe *as-*, ainsi que le suffixe arabe *-īya*, un **Sāward-* qui correspond assez bien à **Sabart-/Savart-* du Constantin Porphyrogénète. D'après al-Balāḡurī, ces *Sāwardiens* ont dévasté, à une certaine époque, la vieille ville de Šamkūr (Šamkhor) située en Arménie, sur la route menant de Barda'a (sur le fleuve Terter, affluent de Koura) à Tiflis.

⁶³ Sur *Atelkouzou* (Etel-kōz) et sur l'emplacement de ce pays voir entre autres Marquart, *op. cit.*, p. 32—33 et Macartney, *The Magyars in the Ninth Century*, p. 86, 94—96, 98, 100, 230, 232.

⁶⁴ Constantine Porphyrogenitus, *De administrando imperio*, chap. 38, p. 172—173 et 173—174. Voir aussi sur la vraie signification du mot „Perse” dans ce passage de *De administrando imperio*: Marquart, *Streifzüge*, p. 36.

Šamkūr a été rebâtie ensuite, en 854/55, par Bugā, gouverneur arabe de l'Arménie⁶⁵.

À côté des *as-Sāwardīya*, les auteurs arabes médiévaux mentionnent aussi une autre forme de ce mot, apparemment moins correcte, à savoir *as-Siyāwardīya*. Nous trouvons cette appellation chez al-Mas'ūdī qui localise le domaine de ce peuple sur la Koura, entre Tiflis et Barda'a. Selon al-Mas'ūdī, les *Siyāwardiens* étaient une espèce d'Arméniens⁶⁶. On retrouve aussi ce nom chez al-Iṣṭahrī, selon lequel les *Siyāwardiens* étaient un peuple arménien (sic) de brigands qui habitait le pays situé derrière Barda'a et Šamkūr. C'est aussi à J. Marquart que nous devons l'identification des *as-Siyāwardīya* avec *as-Sāwardīya* d'al-Balāḡurī et avec les *Sabartoï* du Constantin Porphyrogénète⁶⁷. J. Marquart identifie aussi les *Sbartoï* avec le peuple dit *Sevordik'*, *Seavordik'* ou *Savordik'* que l'on connaît des anciennes chroniques arméniennes. Quant à l'étymologie de ce nom proposée par J. Marquart, à savoir *Sev-ordik'* < **Sev-orgik'* „Les Orgi (pour **Orgi*) noirs” (c'est-à-dire „les Hongrois noirs”)⁶⁸, elle me paraît peu convaincante. À mon avis les formes originaires de ces noms étaient plutôt **Sevord-*, **Seavord-* ou **Savord-* que les Arméniens ont munis, toutes les trois, du suffixe arménien *-ik'*. La première et la dernière de ces formes coïncident avec *Sabart-oï* du Constantin Porphyrogénète et avec *Sāward-īya* d'al-Balāḡurī, tandis que la forme *Seavord-ik'* coïncide avec la forme *as-Siyāwardīya* d'al-Mas'ūdī et d'al-Iṣṭahrī. Les noms et l'origine des **Sabart-/Savart-/Sāward-/Siyaward-/Sevord/Seavord-/Savord-* restent encore à étudier. Cependant il n'est pas impossible que l'on doit rapprocher le nom de ce clan

⁶⁵ Al-Balāḡurī, *Liber expugnationis regionum*, ed. M. J. de Goeje, Lugduni Batavorum 1886, p. 203. Selon D. M. Dunlop (*The History of the Jewish Khazars*, Princeton, New Jersey 1954, p. 204) le sac de Šamkūr eut lieu en 765. Voir à propos d'*as-Sāwardīya* = *Sabartoï*: Marquart, *Streifzüge*, p. 36—37. Sur l'étymologie de *Sabartoï* voir aussi Macartney, *The Magyars in the Ninth Century*, p. 87—90 et p. 174. On retrouve aussi la forme *as-Sāwardīya* chez ad-Dimašqī (*Cosmographie*, p. 262; *Manuel*, p. 378 et n. 6).

⁶⁶ Mas'ūdī, *Prairies*, t. II, p. 74; Marquart, *Streifzüge*, p. 37.

⁶⁷ Iṣṭahrī, *Viae regnorum*, p. 192; Marquart, *op. cit.*, p. 37—38.

⁶⁸ Marquart, *op. cit.*, p. 38—40, 428 et 497.

magyar de celui de la montagne *Sabarskii uval*, haute de 564 m, qui se trouve à environ 290 km au nord-est de la ville du Ufa, c'est-à-dire tout près de la Bachkirie qui était une des anciennes patries des Hongrois, la *Magna Hungaria* de Jean de Plano Carpini.

A ce cinq noms des Hongrois, employés sous diverses formes par les auteurs arabes et persans du IX^e—XIV^e siècle, dont nous avons parlé plus haut, on doit ajouter encore un sixième que l'on connaît principalement du *Ġāmi' at-tawārīḥ*, l'œuvre historique de Rašīd ad-Dīn Faḍl Allāh Hamadānī (mort en 1318). Ce nom est *Kelar* (*Kilar*). Rašīd ad-Dīn cite ce peuple, entre autres, dans liste des pays et des tribus de l'oecumène, à côté de Byzance, des *As* (Alains), des *Urus* (Russes), des Tcherkesses, des Kiptchak et des Bachkirs. Dans une version abrégée de l'ouvrage de Rašīd ad-Dīn on lit *Kerel* (*Kiral*?) au lieu de *Kelar*⁶⁹. Rašīd ad-Dīn mentionne aussi ce nom dans d'autres lieux de son ouvrage, à côté de celui de Bachkirs⁷⁰. C'après les éditeurs de *Ġāmi' at-tawārīḥ*, cette appellation provient du mot hongrois *király* (prononcé *kiral*) qui signifie „roi”. De cette façon Rašīd ad-Dīn aurait pris le titre hongrois de roi pour celui de peuple ou du pays⁷¹. Le terme hongrois *Király* n'était pas inconnu des autres auteurs musulmans médiévaux. Nous le retrouvons, en effet, comme le nom du roi de *Bāšgird* (Hongrie), dans un chapitre de *Mu'rib 'an ba'd 'ağā'ib al-Magrib* d'Abū Ḥāmid al-Ġarnātī, où il est écrit كِرَالِي *K.ālī* au lieu de كِرَالِي **K.rālī* (lire **Kiralī*)⁷². On doit la correction de ce nom à Ivan Hrbek qui le rapproche, à juste raison, de *Karal*, *Kiral* ou *Kelar* des écrivains musulmans de la

⁶⁹ Rašīd-ad-din, *Sbornik letopisey*. T. I, deuxième partie. Trad. O. I. Smirnova. Notes de O. I. Smirnova et de B. I. Pankratov. Red. de A. A. Semenov, Moscou—Leningrad 1952, p. 66.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 67 et 76. Voir aussi Rašīd-ad-din, *Sbornik letopisey*, t. I, première partie, trad. L. A. Khetagurova, red. A. A. Semenov, Moscou—Leningrad 1952, p. 103.

⁷¹ Rašīd-ad-din, *Sbornik letopisey*, t. I, deuxième partie, p. 67, n. 6.

⁷² Dubler, *Abū Ḥāmid el Granadino*, p. 32 (texte arabe) et p. 69 (trad. espagnole).

période mongole⁷³. Ajoutons encore que les Bachkirs mentionnés par Rašīd ad-Dīn dans son catalogue des peuples de l'oecumène peuvent être ou bien les vrais Bachkirs tures de l'Oural, ou les musulmans de la Hongrie danubienne.

⁷³ Hrbek, *Ein arabischer Bericht über Ungarn*, p. 228. Ce titre n'était pas inconnu aux auteurs chinois, qui l'écrivent *k'ie-lieu*. On le trouve p. ex. dans la chronique de *Yüan-ch'ao-pi-shi* comme l'appellation du roi des *Ma-dja-rh* (Magyars). Voir à ce propos Macartney, *The Magyars in the Ninth Century*, p. 166.